

OMC

Le Cycle de Doha est mort! L'heure de la souveraineté alimentaire a sonné.

L'échec de l'OMC annoncé à Genève par Pascal Lamy est une victoire pour La Via campesina qui s'est toujours opposée à la libéralisation des échanges des produits agricoles. Le cycle de négociations de Doha est mort! Vive la souveraineté alimentaire!

(LVC, 28.07.06). Les accords de Marrakech, signés en 1994, ont marqué une aggravation de la crise économique qui prévalait dans les zones rurales. La libéralisation des marchés des produits agricoles, l'ouverture forcée des frontières et la baisse des droits de douane ont placé les paysans dans un système global de concurrence illimitée dont les seuls bénéficiaires sont les multinationales de l'agroalimentaire et leurs actionnaires. La chute des prix de la plupart des produits agricoles a entraîné la ruine de millions de petits paysans. Cette crise s'est soldée par l'explosion de l'exode rural et l'augmentation exponentielle des flux migratoires. Ce développement d'une agriculture recherchant le profit à court terme a entraîné l'augmentation de la déforestation, la concentration du foncier, l'érosion des sols, la destruction de la biodiversité et la pollution des eaux. Elle a été rendue possible par l'augmentation de la répression dont ont été l'objet les mouvements sociaux dans de nombreux pays. Les pêcheurs traditionnels ont été également confrontés à une destruction des ressources halieutiques et maritimes sans précédent. Dans de nombreuses zones de la planète, la pêche industrielle a fait des dégâts considérables, laissant les filets des pêcheurs désespérément vides.

Le libéralisme, contrairement à ce qui avait été promis, n'a pas été en mesure de garantir le droit à l'Alimentation pourtant inscrit dans le Pacte relatif aux Droits Economiques Sociaux et Culturels des Nations Unies. D'ailleurs l'OMC, n'a jamais considéré que s'attaquer à la famine faisait partie de ses objectifs. Aujourd'hui, plus de 850 millions de personnes souffrent toujours chroniquement de la faim à des degrés divers, et les trois-quarts d'entre elles sont des paysans, des paysans sans terre et des ouvriers agricoles. L'objectif, insuffisamment ambitieux, de réduire ce nombre de moitié, que la FAO s'était fixé en 1996, ne sera malheureusement pas atteint en 2015. Nous ne pouvons accepter cette situation, car il ne s'agit pas de chiffres qui souffrent, mais bel et bien d'enfants, de femmes et d'hommes qui meurent chaque jour dans un monde où la production alimentaire est pourtant suffisante pour couvrir les besoins de tous.

La libéralisation des marchés des produits agricoles a fragilisé durablement

l'économie de nombreuses familles paysannes et de nombreux pays. L'Afrique, présentée comme la zone qui devait le plus bénéficier des accords de Marrakech, a été laissée sur la touche. Les pays de la zone sahélienne, contraints par la Banque Mondiale de développer les cultures de coton pour rembourser une dette extérieure inique, ont vu leurs recettes d'exportation s'effondrer du fait du maintien des subventions de pays riches comme les USA. La mise en culture de millions d'hectares de soja en Amérique du sud s'est faite aux dépens des paysans et de l'agriculture vivrière locale. L'Argentine, qui comptait 17 % de personnes en dessous



La manifestation navale du 27 juillet, organisée par les pêcheurs philippins à Genève. Elle était accompagnée d'une manifestation terrestre sur les quais de la Via Campesina.

du seuil de pauvreté en 1994, a vu ce chiffre exploser. Aujourd'hui 40 % des habitants de ce pays souffrent de la faim. Les agricultures vivrières des pays d'Afrique de l'ouest ont été balayées par les importations. Le Sénégal importe désormais 500.000 tonnes de brisures de riz. Des pays comme les Philippines, qui étaient autosuffisants en 1994, doivent maintenant importer un million de tonnes de céréales. Pour sa part, l'Indonésie a vu une multiplication par trois de la valeur de ses importations de céréales entre 1994 et 2004. Ces dernières sont en effet passées de 60 à 180 millions de dollars. Des centaines de milliers de paysans en Inde et en Chine sont sur les routes à la recherche d'un hypothétique emploi. Les amendements faits par l'Union européenne et les Etats-Unis à leurs politiques agricoles n'avaient pour seul objet que de tromper le monde. Ils

n'ont pas permis de limiter les exportations bénéficiant de subventions, ni de redistribuer plus équitablement les revenus agricoles.

(...)

C'est en définitive cette arrogance et ce mépris de la part des puissances économiques du nord, prêtes à co-opter un petit groupe d'élites dirigeantes de pays émergents, qui a grippé le mécanisme de l'OMC.

Depuis 1995, Via campesina lutte et dénonce ces accords de libre-échange. De Seattle à Doha, en passant par Cancun puis Hong-Kong, Via campesina a

manifesté dans les rues pour s'opposer à l'OMC. Selon Pascal Lamy, l'organisation qu'il dirige est dans un état d'hibernation. Nous espérons qu'il s'agit en fait d'un coma profond qui débouchera sur une mort rapide.

(...)

Parallèlement à sa stratégie de lutte, Via campesina a développé, avec de nombreux partenaires, une proposition alternative, la souveraineté alimentaire, pour sortir de la crise. La souveraineté alimentaire propose une gestion internationale des marchés agricoles basée sur la concertation et la responsabilité pour garantir un prix juste aux producteurs comme aux consommateurs. Le droit à la souveraineté alimentaire repose sur le renforcement de l'agriculture familiale et sur un accès juste aux moyens de production que sont la terre, l'eau, les

semences, la formation et le crédit. Elle suppose le développement de l'agriculture vivrière et la mise en place de circuits courts de commercialisation.

La faillite de l'OMC ouvre de nouvelles perspectives pour les mouvements sociaux.

*La Via Campesina
Genève, le 28 juillet 2006*

CD VIA CAMPESINA 21 artistes pour la souveraineté alimentaire

Via campesina et un réseau d'organisations et de mouvements (Les Amis de la Terre, Marche Mondiale des Femmes, Les Forum Mondiaux de Pêcheurs) ont décidé d'organiser en février 2007 le Forum Mondial pour la souveraineté alimentaire au Mali. Au cours des cinq jours que durera cette rencontre, les 500 délégué(e)s réaffirmeront ce qu'ils entendent par souveraineté alimentaire. Ils s'attacheront également à définir les contours d'une campagne internationale visant à faire reconnaître ce droit. Les sommes nécessaires au financement de ce projet sont importantes. Le Festival des Nuits Atypiques de Langon dans la région de Bordeaux en France a décidé d'appuyer le projet. Ils ont contacté 21 artistes de grandes valeurs, originaires des 5 continents. Le disque, fruit de cette collaboration est vendu au profit de Via campesina et de l'organisation du Forum de Nyéléni au Mali.

Cet album est disponible dès à présent sur le site de Daqui, la maison de production des «Nuits atypiques de Langon» au prix de 20 euros (www.daqui.fr). Il sortira chez les disquaires début octobre 2006.

Uniterre aura également un stock à disposition dans ses locaux. N'hésitez pas à nous le commander au prix de 32 frs. Les ventes solidaires que nous réaliserons en direct nous rapporteront 8 fois plus que celles qui passeront par le circuit commercial classique.

Commande individuelle directe:

021 601 74 67

info@uniterre.ch